

pacte tandis qu'elles prépareraient en secret la guerre. Elles outilleraient et aménageraient leurs fabriques, apparemment dans un but industriel mais de façon à pouvoir les transformer en usines de guerre par le simple embrayage d'une partie et la démolition de cloisons. Le peuple le plus dénué de scrupules et le plus adroit à dissimuler ainsi aurait le pas sur les autres, tandis que la nation fidèle au traité de désarmement se trouverait dans un état d'infériorité: d'où grande incitation à la malhonnêteté.

M. WOODSWORTH: Si la guerre a en grande partie pour cause les questions économiques, ne serait-il pas sage de s'appliquer à supprimer les systèmes économiques qui perpétuent la guerre?

M. NEILL: Oui. Je suis bien convaincu que l'âge d'or nous rendra tous heureux, mais cela n'est pas prêt d'arriver. Je parle du présent, la situation actuelle et de notre temps. Ayant peu d'espoir de vivre dans cent ans, je m'occupe de ce qui se passe aujourd'hui. Il y a aussi le cas des peuples dont le gouvernement ignorera les conférences de désarmement, et dont les industriels construiront des causes et des engins de guerre soi-disant pour eux-mêmes et qui seront prêts, au moment d'une déclaration de guerre, à les livrer à la première nation qui se présentera et qui les aura peut-être commandés d'avance. La conférence du désarmement ne s'appliquait qu'aux grosses unités de combat, aux cuirassés et aux gros croiseurs; elle ne comprenait pas les croiseurs légers, contre-torpilleurs, avions, ni les gaz. Pour se faire une idée de ces "préparatifs secrets" il suffit de se rappeler ce qui se passe actuellement en Allemagne. La commission militaire des alliés confesse qu'elle ne peut réussir à y faire respecter le traité de Versailles. Elle a découvert des grandes quantités de masques contre le gaz, d'appareils à fabriquer les gaz, de cartouches et de fusils, et tout cela malgré la surveillance des alliés. L'on a constaté aussi qu'il existe toujours un état-major et des cadres suffisants pour constituer une armée aussi considérable que celle d'avant guerre.

M. SHAW: L'honorable député a-t-il bien confiance dans ce rapport de la commission interalliée?

M. NEILL: Je crois que je puis me fier dans une large mesure au rapport d'une commission présidée par le maréchal Foch et reconnu par l'Angleterre.

M. SHAW: Je ne le pense pas.

M. NEILL: J'allais parler plus au long de la conférence de Washington qui s'est termi-

née par une convention très grosse de conséquences pour l'Angleterre qui a abandonné sa politique de la double unité. Après avoir maintenu une marine de force égale à celles de deux pays réunis, elle a consenti, malheureusement pour nous je crois, à n'avoir plus que l'équivalent de la plus forte marine étrangère, de sorte que toute alliance de deux nations se trouvera à disposer d'une flotte supérieure à la sienne. Voilà le fait principal de la conférence.

Les peuples n'affichent pas leur intention de se préparer à la guerre ou de la déclarer. Vous ne pouvez en juger que par indices. Si vous êtes au courant de ce qui se passe tous les jours aux Etats-Unis, ne voyez-vous pas qu'on y augmente constamment les moyens de défense: la marine, l'aéronautique? On y recrute même des infirmières afin de parer à toutes les éventualités. Reportez-vous au budget du Japon et vous constaterez que la moitié des crédits sont affectés aux préparatifs de guerre. Le Japon a prolongé et étendu son service obligatoire. Tout cela indique quelque chose, et ce qui est encore plus grave, c'est cette alliance tant redoutée par les observateurs, depuis un siècle, des slaves et des asiatiques. La Chine, le Japon et la Russie ont constitué une alliance défensive et peut-être même offensive. La population chinoise ne se compte pas pour ainsi dire, et les Chinois bien entraînés, armés et commandés est un très bon soldat qui n'a pas de supérieur. L'effectif de l'armée chinoise sera de 800,000 hommes en temps de paix, et susceptible d'être doublé. Cette armée recevra son instruction et son entraînement des officiers Japonais dont le talent et l'énergie sont connus. Les Japonais ont leur excellente flotte et une armée permanente de 250,000 hommes qui peut être portée à 500,000 dans l'espace de trois semaines. Puis, il y a la Russie qui peut si facilement fournir, non seulement des hommes, mais nourrir des soldats, et surtout produire une diversion en déclenchant du côté européen une guerre qui exigerait la concentration de flottes et d'armées. C'est une coalition que je dirai, sinon irrésistible, du moins jusqu'à un certain point très forte et très puissante. Son objet, on ne s'en cache pas, est de faire échec à toute coalition des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France; je remarque, en même temps, que la coalition slavo-orientale laisse la porte ouverte à l'Allemagne et ce serait trop escompter que de penser qu'elle ne profitera pas de l'avantage qui lui est offert. Ces trois puissances, les deux nations orientales et la Russie, ont une population réunie de 522,000,000, ce qui peut aller jusqu'à 582,000,000 en comptant celle de l'Allemagne, et pour faire face à quoi? A une